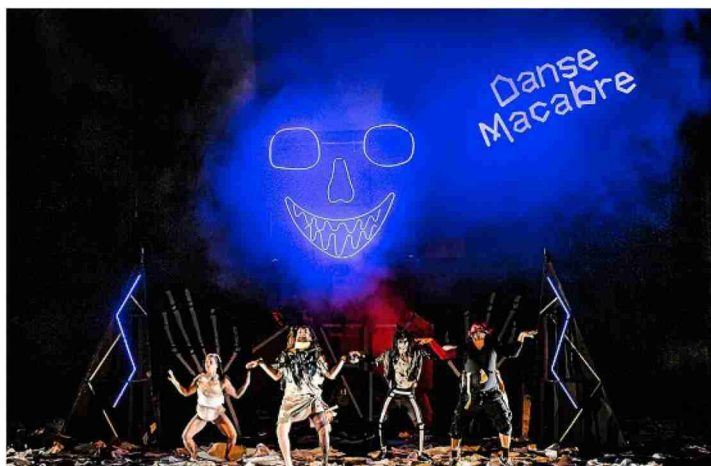




## Martin Zimmermann ou le génie dispersé



**Les quatre personnages du spectacle forment un cortège tragicomique aux prises avec l'entropie.** BASIL STÜCHELI

### La Bâtie

**La «Danse macabre» du Zurichois entre en résonance avec la programmation tant du festival que du Théâtre de Carouge.**

Une scénographie époustouflante. Des trouvailles visuelles à foison. Des interprètes prodigieux. La «Danse macabre» qu'a inspirée le fameux poème de Charles Baudelaire à Martin Zimmermann en met d'un bout à l'autre plein la vue. Pourquoi alors le dernier opus du clown chorégraphe actif depuis plus de vingt ans, lauréat du Grand Prix suisse des arts de la scène/Anneau Hans Reinhart 2021, peine-t-il à remporter une totale adhésion? Pourquoi ce sentiment de déperdition d'énergie quand s'allument en guise de signature les néons

d'un train fantôme?

Avant d'arriver à cette conclusion, les gradins pleins à craquer de la grande salle carougeoise auront assisté à une vanité dramaturgique des temps modernes, portée par une contorsionniste, un acrobate, un chanteur et un diabolin. L'assistance compacte aura vu crapahuter au milieu d'une décharge poétique quatre rebuts humains échappés de chez Beckett. Elle les aura admirés déjouant à tour de rôle la gravité d'une bicoque en équilibre instable, tels des Chaplin dans «La Ruée vers l'or». Elle aura suivi les facéties d'un M. Skeleton chicaneur, qui combine les traits de Michael Jackson avec ceux d'un héros tim-burtonien. Elle aura vibré sur les vocalises d'une Conchita Wurst atemporelle. Et suivi à la trace des créatures de papier sorties tout droit de l'ima-

gination de Jérôme Bosch.

Bref, le public se sera cambré sous le poids des références accumulées, sans leur trouver le moindre fil rouge. Le convoi funèbre aura soulevé tant de poussière en chemin qu'il aura fini par aveugler son spectateur. Et si ce dernier perçoit malgré tout quelque point d'ancrage, il ne pourra paradoxalement pas le mettre sur le compte du demiurge Zimmermann. Mais plutôt des convergences mystérieuses qui rattachent différentes œuvres au même contexte historique qui les a vues naître.

Car, oui, «Danse macabre» lie à bon escient la gerbe festivalière ouverte fin août par «Le Périmètre de Denver» signé Vimala Pons: dans les deux spectacles, bien du talent pluridisciplinaire au service d'une enfilade de numéros quelque peu aléatoire. Et, oui également, la création 2021 du Zurichois répond avec un certain à-propos au spectacle accueilli voici pile-poil un an par le même Théâtre de Carouge, le «Room» de James Thierrée: ici comme là, un décor saisissant célèbre en grande pompe les noces des arts scéniques avec les arts circassiens. Au fond, c'est sans doute aux programmeurs associés de La Bâtie et du Théâtre de Carouge qu'on doit un coup de chapeau pour avoir flairé la cohérence.

**Katia Berger**

«Danse macabre» Jusqu'au 2 octobre au Théâtre de Carouge, [www.theatredecarouge.ch](http://www.theatredecarouge.ch)